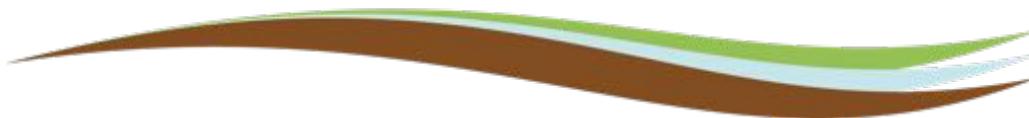


Les Amanins

Centre agroécologique



15 ANS D'HISTOIRE

L'ECOLE DU COLIBRI

Fondatrice de l'école du Colibri située au centre agroécologique des Amanins dans la Drôme, Isabelle Peloux s'apprête à prendre sa retraite. Retour sur le parcours riche d'une passionnée d'éducation et de coopération.



Tout d'abord, il t'est venu comment ce projet d'école ?

I : Alors ce qui est drôle... c'est que je n'avais jamais pensé avant les Amanins que je quitterais un jour l'éducation nationale. Je n'avais même jamais pensé monter une école ! Pour vous dire, j'étais même contre les écoles qui étaient pour enfants « sélectionnés » car pour moi le côté mixité sociale de l'école était super important... J'étais même limite méprisante envers les écoles privées car je les assimilais à des écoles pour « enfants de riches » où on allait bien les protéger de la société pendant leur scolarité et je me disais « et ensuite ils vont faire comment, pour s'en remettre ? » (rires).

L'élément déclencheur, même s'il y en a eu plusieurs, c'est que quand je suis arrivée dans la Drôme l'éducation nationale n'a rien trouvé de mieux à me donner qu'un poste de remplaçante... pas super gratifiant pour quelqu'un avec 20 ans d'expérience ! Il n'y a pas assez de reconnaissance dans l'institution.

Puis, Michel (MichelValentin, fondateur décédé en 2012 et compagnon d'Isabelle) me propose de monter des classes découvertes au sein du projet des Amanins qui est en train de voir le jour. Au sein de ce parcours de classes découvertes, je rajoute l'aspect pédagogie relationnelle..

J'ai eu un flash : si une école se montait aux Amanins, on serait au contact de tout ce qui touche au Vivant tout le temps, ce serait juste formidable !

Michel m'a juste dit : « Bah vas-y ! Monte là ton école ! J'ai de l'argent, le mettre au service de l'éducation ça me plaît plutôt pas mal » (rires). Je n'ai pas tout de suite réalisé la chance de dingue qui s'offrait à moi... il m'a offert une école sur mesure et j'ai pu en faire les plans !

Mais bon, j'étais aussi morte de trouille, j'avais 45 ans, je mettais toutes mes billes dans un même panier sans savoir si ça allait fonctionner, je me suis dit oulala... si je n'obtiens pas le numéro de l'éducation nationale... je suis mal barrée ! (rires)

La reconnaissance est arrivée en 2014, nous étions hyper fiers ! (rires). Le projet de l'école à la base c'est moi qui l'ai écrit seule et il n'a jamais été réécrit depuis car le besoin ne s'est pas fait sentir et ça paraît quand même fou ! En fait comme il inclut l'idée d'être chercheur, il s'adapte en permanence à la réalité toujours nouvelle tout en assurant des bases solides. Après j'avais quand même 20 ans d'expérience au sein de l'enseignement privé catholique et 10 ans d'expérience en tant que formatrice donc je ne parlais pas de rien.

Après 15 ans d'expériences, quel est le bilan que tu peux en tirer ?

I : Mon constat est de me dire que j'ai fait au mieux et que j'en suis assez fière ! Sachant que mon ambition de départ était juste de créer une petite école de campagne ! Je me souviens à l'époque je me disais « mais est-ce que je vais parvenir à faire venir des gens dans mon école, elle est quand même très loin de tout !... ? Si on a que 9 élèves on ouvre quand même ! » (rires) c'était quand même super ambitieux !

Cela dit dès la première année nous avons dû limiter à 20 inscrits mais nous aurions pu avoir plus d'élèves. L'école n'était pas encore finie, nous avions envie de tester le projet pédagogique et de prendre nos marques, du coup c'est un nombre qui nous convenait plutôt bien.



I : Le postulat de départ a été de faire la part belle aux enfants en difficulté, leur faire une vraie place pour qu'ils représentent 15 à 20 % des effectifs. Je ne sais pas d'où m'est venue cette intuition mais elle s'est avérée bonne. En terme de cohésion et de dynamique de groupe ça a vraiment permis une richesse incroyable dans les apprentissages et les échanges. J'ai toujours suivi l'énergie de la vie qui m'a guidé, telle une boussole.

Vu le succès de la première année, quand on a dessiné les plans de l'école on s'est dit que ce serait plus intéressant qu'ils soient 40, en terme de coopération pour qu'il y ait de vraies interactions entre eux. Car le problème dans les petites écoles c'est que si tu n'as pas de copains ça veut dire potentiellement 5 ans sans copains... donc c'est compliqué, car les copains représentent une grande motivation pour les enfants pour aller à l'école. Et puis si tu n'as qu'une maîtresse et la même pendant 5 ans, cela peut être difficile si ça se passe mal. Dès la deuxième année, vu le succès, on a décidé de doubler l'effectif, on s'est dit « on va créer une école pour 40 ». On les a eu 3 ans plus tard toujours avec 15 à 20 % d'élèves en difficulté.

Nous les adultes ici aux Amanins, on ne savait pas coopérer, on est allé se former pour ça. Ma formation en psychologie relationnelle m'avait appris beaucoup d'outils mais je savais que c'était long de réapprendre le lien quand, enfant, il avait été mal intégré... Je me suis dit que si on donnait les outils et les clés de la coopération aux enfants, ils sauraient que ça existe et ils pourraient toujours s'en servir.

Le point commun de tous mes anciens élèves c'est qu'ils disent qu'aux Amanins ils ont appris que, quand il y a un problème dans une relation, il faut s'en occuper et que ça ne sert à rien de botter en touche, il faut y remédier sinon on perd le lien. Et là... tu dis Wahou ! S'ils ont retenu ça c'est qu'on a atteint l'objectif quoi !



Si c'était à refaire, on garde tout pareil et on recommence où tu modifierais certaines choses ?

I : ... La seule chose que je changerais ce sont les poteaux dans les salles de classes.... (rires) ! Au lieu de poutres porteuses pour venir soutenir le toit végétalisé de l'école, nous avons fait mettre des poteaux en bois. Au départ, je ne me suis pas doutée une seconde que ça deviendrait problématique. Tout les moments où nous nous rassemblons en assemblée, ça gêne ! Donc pas de poteaux dans les classes !

En quoi l'école du Colibri est-elle différente du reste des écoles, notamment dans le secteur public / éducation nationale ?

I : La grande difficulté dans la posture enseignante c'est notre responsabilité à ne pas abuser de notre pouvoir d'adulte, de notre position de sachant. Les élèves de primaire sont des éponges, on peut leur faire avaler ce que l'on veut, ils sont encore dans cette naïveté innocente de découverte du monde et ne pensent pas qu'un adulte pourrait les induire en erreur. A l'adolescence, un enfant a besoin de se confronter à un avis contradictoire mais avant, pour construire ses bases, un enfant à besoin de pouvoir croire à ce que lui dit un adulte. Cette question fait réellement sujet, c'est pas quelque chose dont on parle !

Quand j'étais encore dans l'éducation nationale, j'entendais parler des pédagogies alternatives des façons d'éduquer différentes et cette histoire de la bienveillance. Je retrouvais ce sujet dans tous les mouvements des gens en recherche : il ne faut plus faire comme on faisait avant....cela humilie les enfants....J'étais depuis toujours sensible à ce sujet, je viens d'un milieu où la croyance c'est qu'un enfant ça se dresse... je me suis donc donnée comme mission éducative d'inverser cela pour prouver aux adultes que ça n'a aucun sens, un petit enfant ça expérimente, cela s'accompagne et non pas cela se résout en lui disant que ce qu'il fait n'est pas bien. C'est cela éduquer.

Mais j'ai vu le processus dériver aussi du côté des parents : un adulte peut être écrasant pour un enfant mais le contraire est aussi vrai ! Il faut donc veiller aux deux, le but n'étant pas de donner le pouvoir à l'enfant pour ne pas faire de l'enfant un tyran non plus.

Cela, je l'ai traduit concrètement par des temps d'éducation à la paix, où chaque enfant prend un temps pour être éduqué avec lui même, qu'il puisse sentir quelles sont ses émotions et comment il les gère et surtout, comment on les gère dans un groupe ? Car une école c'est une mini société, on est dans un apprentissage imposé et le vivre ensemble devient obligatoire. On a pas le choix car on ne s'est pas choisi. D'où la décision par la suite de ne pas choisir les élèves mais de procéder par tirage au sort car sinon ce n'était pas intéressant.



I : On a maintenu notre ambition de 15 à 20 % d'élèves en difficulté car c'était vraiment une priorité morale. En tant qu'enseignante dans le système classique je m'étais rendue compte que c'était quand même la dernière roue du carrosse, qu'on est plutôt dans la logique de suppression de postes et ça pour moi ça n'allait pas dans le bon sens pour ces enfants là. En plus, il fallait inclure de plus en plus d'enfants à besoins spécifiques sans donner aux enseignants les moyens de le faire.

Ça pose la question de "ça veut dire quoi une école inclusive" ? Ça voudrait dire vivre dans une société qui est elle-même inclusive donc qui est dans le souci permanent de prendre en compte tout le monde sans exception.

On a du attendre la loi de 2004 pour obliger à scolariser ces enfants là, même si je ne suis pas pour la scolarisation de tous les enfants, il y en a qui sont mieux en institut car le collectif est trop difficile pour eux. Mais pour ceux qui peuvent intégrer le système ordinaire d'éducation, il faut leur donner les moyens de pouvoir s'intégrer.

A l'école du Colibri on est parvenu à ça ! Ce qui a facilité c'est que nous sommes une école de campagne avec beaucoup d'activités in-situ en rapport à la ferme, les animaux, le jardin etc. Donc nous sommes hyper privilégiés pour pouvoir les accueillir et réellement les inclure. Et là, d'un seul coup, tu te rends compte avec l'expérience que c'est une réelle chance, un cadeau, d'avoir des enfants en difficulté dans une classe car ils obligent à aborder le thème de la différence.

Et ça oblige aussi à en parler avec les enfants « ordinaires » qui pourraient ne pas comprendre pourquoi pour ceux là c'est plus compliqué à certains endroits et du coup les mettre de côté. On va donc leur apprendre à faire avec le handicap de l'autre. Et cet apprentissage là permet aussi aux autres élèves d'aborder leurs différences à eux ! Nous ne sommes du coup plus dans une école où on met en avant la compétition mais bien la complémentarité.

Quels en sont les impacts, les effets que tu peux mesurer sur la société aujourd'hui ?

I : Beaucoup d'anciens collègues de l'éducation nationale sont venus me voir pour savoir ce que je faisais ici et ont organisé des classes découvertes avec leurs élèves. J'ai mesuré beaucoup d'admiration chez eux, ce qui me flattait plutôt.

Ce qui est intéressant c'est que je n'ai jamais eu vraiment de critiques négatives ici à l'école du Colibri. A part peut-être au début quand les Amanins se sont montés. Et c'est là que je mesure la chance que j'ai eu de pouvoir monter ce projet aux côtés de Michel. Dès le début on a reçu un papier assassin qui nous enterrait avant qu'on soit né alors que la personne qui l'avait rédigé n'était jamais venue aux Amanins !

Du côté des écologistes, on était mal vu parce que c'est un homme qui avait de l'argent qui montait ce projet « écolo » et du coup c'était très mal perçu... et du côté, des chefs d'entreprise, on était vu d'un mauvais œil aussi parce que l'argent gagné était redistribué à une œuvre « caritative » ou de « bien commun » plutôt que dans le système... !



A l'école du Colibri, nous mettons en avant la complémentarité des enfants plutôt que la compétition.



L'enseignant devrait aussi toujours être en posture de chercheur, car ce que l'on fait peut toujours s'améliorer.

I : Donc en gros du côté des écoles classiques c'étaient des critiques du type « tu as renié le système » et du côté des écoles alternatives aussi parce que je venais du système (rires) !! Et là heureusement que j'étais accompagnée de Michel car lui, toutes les critiques ou petites piques de ce type, il s'en moquait éperdument ! Il ne se laissait pas atteindre par le jugement des autres, s'il croyait en quelque chose et qu'il pensait que c'était juste et approprié, il fonçait.

Donc un des impacts que j'ai vite analysé ça a été de voir que quand on monte un projet tel que les Amanins et l'école du Colibri, ça vient chatouiller tous les acteurs dans tous les sens ! Alors on peut se poser la question du pourquoi : par jalousie parce que ça n'a pas été leur idée ? Par idéologie parce que dans la vraie vie on fonctionne pas comme ça ? Par quête de justice en disant que si on agit différemment on est forcément dans la traîtrise d'une autre manière de faire ? En tout cas, lorsqu'on se met en marche pour proposer au monde quelque chose, il faut accepter que cela attirera les critiques.

Après on a eu de la visibilité au début grâce à Pierre Rabhi, mais ce que l'on a fait, on l'a suffisamment bien fait pour que le projet se suffise à lui-même pour faire sa propre notoriété. D'où le fait que l'on soit venu me chercher par la suite pour écrire un livre sur le sujet !

Qu'est-ce que cette aventure t'a appris ?

I : A de nombreuses reprises ce sont les enfants qui m'ont fait comprendre la place du compliment, la place de la punition, de comment on est bienveillant, jusqu'où on cadre ou non... J'ai une belle anecdote à ce propos à partager d'ailleurs.

Un de mes élèves qui était déjà bien handicapé s'est cassé le bras, il part à l'hôpital pour faire enlever sa broche et la maman nous appelle pour nous annoncer qu'ils ont détecté une maladie nosocomiale sans doute attrapée à l'hôpital... J'étais au 36ème dessous ! Les enfants à l'école étaient eux aussi très attristés par la nouvelle et sont venus me demander « qu'est-ce que l'on peut faire pour lui ? ». Je leur ai répondu que tout ce que l'on pouvait faire c'était de penser très fort à lui. Alors on a décidé de lui faire un mandala géant. Et le lendemain, bonne nouvelle, on apprend qu'ils ont trouvé le bon antibiotique et qu'il peut sortir de l'hôpital. Il revient donc à l'école et les autres élèves viennent me voir et me disent « Isabelle... et le mandala du coup ? Qu'est-ce qu'on en fait ? » (rires). Je leur ai dit on va lui donner quand même ça lui fera plaisir de savoir qu'on a pensé à lui ! Et donc, on lui a donné. Sa réaction restera gravée à jamais en moi : il a vu le mandala, il m'a regardé puis est venu me voir et m'a dit « C'est trop gentil... Qu'est-ce que je peux faire ? ». Je lui ai dit qu'il pouvait simplement remercier ses camarades, donc il s'est retourné vers eux et là, le merci qu'il a dit... Qui venait tellement du fond du cœur et qui était tellement pur... je n'arrive même pas à le décrire mais ça m'a soufflé ! C'est un Merci tellement fort, je ne sais pas le dire avec cette même qualité.

Voilà ce que nous apprennent ces enfants, une qualité de don, de présence, de vérité émotionnelle pure ! Et c'est vrai avec tous... même ceux qui jouent les gros bras, quand ils arrivent à dire « quand vous faites ça, ça me rend jaloux et je me sens exclu du groupe et humilié ».



I : J'ai passé 15 ans à apprendre, c'est ça qui est d'ailleurs passionnant dans ce métier ! Et j'ai plus appris aux Amanins que durant mes années auprès de l'éducation nationale car on est venu me demander ce que je faisais ! Cela m'a obligé à mettre en mots les concepts que j'utilisais à l'école du Colibri. Je pense que j'aurais beaucoup moins progressé sans cela car ça m'a obligé à argumenter mais aussi à questionner mes manières de faire pour savoir si elles étaient les plus adaptées, les revisiter etc. Cela m'a fait me rendre compte que l'enseignant devrait aussi toujours être en posture de chercheur, car ce que l'on fait peut toujours s'améliorer.

Cela m'a aussi appris à ne pas lâcher... Si tu veux quelque chose, tu y crois, tu y crois, tu y crois et tu ne lâches rien, tu avances, et souvent ça fini par payer. Quand je donne une formation avec des adultes, je commence toujours en leur disant : « vous ne ferez jamais du Isabelle Peloux parce que c'est moi ! Et moi je fais du Isabelle Peloux parce que suis Isabelle Peloux ! Par contre j'ai fait comme tout le monde, j'ai copié, j'ai beaucoup écouté et lu, j'ai piqué des idées qui me plaisaient, et j'ai appris par imitation. » Et à l'école du Colibri, forcément, j'ai affiné, mais j'ai aussi affiné grâce à la présence de Pierre Rabhi et de son discours qui m'a fait réfléchir à comment l'adapter au projet que nous avons monté.

Un départ en retraite couplé à un départ de fondatrice du projet global des Amanins, comment ça se vit et comment ça se prépare ?

I : J'ai ressenti un réel besoin d'accompagnement pour pouvoir quitter les Amanins, notamment en m'entourant d'amis psychologues. Je ne quitte pas seulement les Amanins, je quitte une histoire de cœur, un projet de couple, donc forcément ça vient me challenger sur des questions personnelles qui n'ont rien à voir avec les Amanins eux-mêmes. C'est un cheminement qui m'appartient et qu'il faut que je règle de mon côté, mais c'est une belle évolution et un peu comme une ultime couche de mon deuil suite au décès de Michel, ça va m'être très utile

Vis à vis des Amanins, je trouve que cela est également très intéressant que je prenne du recul, que l'équipe puisse se réapproprier le projet. En tant que fondatrice, je resterais disponible pour que l'on vienne me chercher pour requestionner les bases, veiller à ce que le projet ne perde pas de vue ses fondamentaux et reste en accord avec les valeurs de bases qui lui ont donné corps. Je continue de porter avec moi cette exigence du fondateur qu'était Michel et qui a mis la barre très très haute.

En ce qui concerne l'école pour moi c'est très simple et on en a bien parlé avec la nouvelle équipe pédagogique et notamment avec Émeline et Florence. C'est une passation fort agréable parce qu'elles me reconnaissent comme sachante, qu'elles me disent qu'elles ont encore besoin de mon expertise et clairement je pars hyper en confiance. Confiante car je sais ce que l'on a partagé, leur manière de travailler et d'être. Avec Florence et Emeline on s'est rencontré vraiment là-dessus, sur ce partage des bases de la construction humaine, de la communication, de la bienveillance, de l'honnêteté.

Nous sommes des chercheuses et c'est un postulat clairement ancré en nous trois, ça veut dire concrètement qu'un chercheur a le droit de se tromper, on a le droit d'en parler et surtout ne pas craindre d'être jugé par les autres car c'est admis qu'un chercheur par définition ça cherche, ça expérimente, ça fait des erreurs, des découvertes et des réussites. Ce qui nous rassemble aussi c'est l'amour de l'enfant en difficulté, l'amour de la pédagogie. Chez toutes les deux j'ai su retrouver une posture de base très claire vis à vis des enfants et du rapport entre enseignant et enseigné qui est de dire je te respecte mais je ne te laisse pas me marcher sur les pieds non plus.

Institutrice, accompagnatrice, formatrice, écrivain, conférencière... c'est une vie bien remplie !

I : Oui ! C'est pour ça qu'à un moment donné vous comprenez bien que j'ai ressenti le besoin de lever le pied ! (Rires) Et c'est surtout en 2018, lorsque l'on s'est rencontré avec Florence (membre de la nouvelle équipe pédagogique) pour l'ouverture de la seconde classe, que je me suis dit que j'avais fini ma mission.

Quand on a obtenu ce deuxième poste de professeur à l'école, j'ai tout de suite demandé « bon c'est quand mon départ en retraite ? » (rires). Et on s'est tout de suite projetées toutes les deux avec Florence pour imaginer la suite, la passation. On est parties sur 2 ans et la fin des deux ans est arrivée ! Aujourd'hui l'enjeu pour moi c'est de n'avoir plus qu'un plein temps, voire moins (rires) ! Prendre ma retraite d'institutrice c'est déjà une belle étape, sachant que je suis en totale confiance avec la nouvelle équipe pédagogique constituée de Florence et Émeline.

Prendre ma retraite d'institutrice c'est déjà une belle étape, sachant que je suis en totale confiance avec la nouvelle équipe pédagogique constituée de Florence et Émeline. Ce qui nous rassemble aussi c'est l'amour de l'enfant en difficulté, l'amour de la pédagogie.

Et la suite ?

I : Je ne peux pas m'arrêter de transmettre, c'est comme inscrit dans mon code génétique, j'aime trop ça ! Et puis en termes d'éducation il y a beaucoup à faire, notamment sur cette question de la relation enseignant / enseigné ou parent / enfant. Aujourd'hui, sous prétexte de bienveillance, nombreux sont les parents qui se laissent « bouffer » par leurs enfants. Par définition le mot bienveillance contient « veiller », c'est à dire poser un cadre, contenir, accompagner. Cela ne veut pas dire je dois être gentil et je n'ai pas le droit de dire non.

Un parent qui ne sait pas dire non à son enfant c'est juste terrifiant ! Ça veut dire qu'ils sont en posture d'abandon de leur enfant, car il n'y a plus de repères, plus de limites, plus de sécurité... Donc je pense que mon projet ça va être de faire l'école au parents maintenant (rires) ! En vérité je le fais déjà... mais du coup poursuivre les formations pour adultes et les futurs enseignants, pour les éducateurs.

Et puis tenter d'aller toujours plus loin dans cette transmission surtout et pas toute seule car nous sommes sur un territoire d'une richesse incroyable au niveau de la diversité des acteurs qui gravitent autour de cette thématique de l'éducation.



I : Nous avons la chance par exemple d'avoir Catherine Schmider à proximité qui forme à la Communication Non Violente avec Déclic-Education, et j'adorerais travailler avec elle pour faire en sorte que la CNV rentre en formation initiale et continue obligatoire ! On travaille avec de la matière humaine toute l'année, il faut qu'un enseignant sache au départ comment ça marche et quelles sont les pistes pour faire différemment de ce qu'on nous a appris jusqu'à aujourd'hui car faire autrement ça s'apprend. Moi j'ai mis toute mon énergie à l'apprendre aux enfants et je vois bien la limite de mes apprentissages car comme ils sont entourés d'adultes qui ne le font pas ce sont des choses qu'ils reperdent ! Les enfants apprennent par l'exemple, donc si nous adultes nous leur montrons la bonne manière de faire nous n'aurons plus besoin de leur apprendre ! Donc au lieu de dire que les enfants font mal quelque chose ou « mais dis donc il est bien mal élevé », il faut plutôt aller voir du côté des adultes qui eux, ne font pas encore bien.

La pédagogie de la coopération c'est vraiment un projet qui est sorti de la double question « Quelle planète laisserons-nous à nos enfants ? » et « Quels enfants laisserons-nous à la planète ? ». En fait, on est obligé de partager plus et de coopérer, c'est juste une intelligence factuelle mais l'humanité n'a pas l'air de vouloir en entendre parler. Quand je suis née il y avait 3,5 milliards d'humains sur la planète... aujourd'hui ce chiffre a plus que doublé !

Je suis d'éducation chrétienne et l'éducation à la paix, ça coulait de source pour moi, ça se devait d'être une des bases fortes du projet pédagogique de l'école. Transmettre à l'enfant ce que ça veut dire aimer son prochain m'est apparu comme une évidence et d'une importance cruciale. Quand le Christ nous dit « aimez vous les uns les autres », il nous dit respectez vous les uns les autres, vous n'avez pas le choix, vous vivez sur la même planète. L'autre a autant le droit de vivre que moi bien qu'il ne partage pas forcément mes convictions, mes connaissances, mes idées politiques etc.

**Il va falloir que l'on fasse ensemble
et c'est ça coopérer. Tout comme le
Vivant le fait depuis des
millénaires, il n'a pas d'autre choix
que de coopérer pour survivre.**

I : Ce que j'avais appris dans mes formations de psycho et qui est encore trop peu abordé d'ailleurs, c'est qu'une des principales sources de souffrance chez l'humain, c'est la comparaison. On ressent de la jalousie et c'est horrible comme sensation, ça rend très malheureux. Tout notre système sociale est basé sur la compétition, on apprend aux enfants dès le plus jeune âge à l'école à être en compétition les uns avec les autres, à cacher leurs copies, à être les meilleurs et que le meilleur gagne ! Aujourd'hui l'enjeu c'est de réussir à inverser le courant en prônant la différence.

C'est parce qu'on est complémentaires que l'on peut être dans l'entraide. C'est tout de même mieux si on est différent... parce que si on sait tous faire que du pain, c'est bien on va pas mourir de faim, mais à un moment ça risque d'être lassant quand même ! (rires). C'est en cela que la complémentarité est une vraie joie ! Après, il faut aussi savoir trouver où se situe sa propre zone de talent. C'est pourquoi quand on accompagne les enfants en difficulté, on observe bien un postulat de base qui est très injuste. Il y a des enfants qui ont plein de talents et d'autres pas beaucoup et pourtant il va falloir qu'ils apprennent à vivre ensemble.

Pour ceux qui en ont moins, on va les aider à développer ceux qu'ils ont et leur faire comprendre qu'ils ont des atouts incroyables ! Par exemple, les enfants en difficulté vont être ceux par excellence qui vont nous apprendre la gentillesse, la tolérance, la générosité car ils partagent souvent de façon très naturelle. Et cet élan là n'est pas propre qu'aux enfants en difficulté, mais chez eux c'est très présent et cela se voit. Alors que chez d'autres enfants qui sont très dans la compétition, il faut creuser un peu plus loin. La compétition nous fait perdre de vue ces belles valeurs.

Les moments où je suis la plus fière c'est quand les enfants à l'école viennent nous retenir. Là je me dit Waouh, on leur a vraiment transmis quelque chose d'important. Quand ils viennent me dire « Isabelle a tel moment quand tu as dit ça et bien ça m'a blessé », ils viennent apprendre quelque chose à l'adulte que je suis. Là on peut réellement toucher cette réciprocité.

Quels sont tes plus beaux souvenirs au sein de l'école ?

I : J'ai beaucoup de pépites avec les enfants et c'est pour ça que j'aime ce métier ! Un exemple qui m'a marqué c'est qu'au moment du décès de Michel, c'était au mois de mai, jusqu'à la fin de l'année scolaire les enfants ont vraiment pris soin de moi, c'était tellement touchant de les voir sentir avec une simplicité redoutable les moments où j'allais craquer et venir me faire des câlins... ils étaient présents.



I : Et le plus drôle c'était à la rentrée de septembre, retour des enfants après les grandes vacances, moi encore plus écroulée qu'au mois de mai car je réalisais ce qui m'arrivait donc c'était de pire en pire, et pour eux l'histoire était terminée ! Et là ils viennent s'asseoir à côté de moi et me disent « Alors, t'as trouvé un nouvel amoureux ? C'est bon ta vie maintenant, t'es repartie pour un tour ? » (rires) !

C'est trop beau quoi ! Cette capacité de l'enfant à être dans le vivant, à aller de l'avant et à ne pas regarder en arrière... on continue quoi ! Et puis cette capacité d'émerveillement reste quelque chose qui me nourrit au quotidien, qui m'aide moi à être dans l'instant présent... au contact des enfants on est obligé d'être dans l'instant présent : « j'ai perdu ma dent, j'ai envie de faire pipi, j'ai cassé mon jouet etc. », ça sert à rien de partir dans des grands concepts, ils seront toujours là pour te ramener à l'instant présent.

Pourquoi avoir fait le choix de rejoindre l'école du Colibri, il y a maintenant 4 ans ?

F : La rencontre a eu lieu par le livre d'isabelle ! J'avais lu le livre quand j'étais enseignante à Lyon pour des maternelles. J'avais pris quelques outils que j'avais ensuite un peu remaniés à ma sauce et du coup j'avais mis en place des ateliers philo, de la médiation entre pairs au sein de mon école. Puis j'ai voulu aller plus loin et continuer à me former. J'ai donc pris une dispo pour faire le tour des écoles et voir un peu comment ça se passait ailleurs. J'ai contacté l'école du Colibri pour savoir si je pouvais venir pour observer, et il se trouve qu'il m'a été proposé plus que cela (rires) : un CDD d'un an au sein de l'école sur le poste d'institutrice.

Ça t'a fait quoi de passer des maternelles aux primaires ?

F : Ça m'a fait un peu peur au début en toute honnêteté, surtout que je passais dans une classe multi-niveaux ! J'avais déjà travaillé avec des CP au début de ma carrière mais ça remontait à 10 ans en arrière, mais la rencontre avec Isabelle a vraiment tout déclenché pour moi. Je me suis rendue compte qu'elle et moi parlions de la même chose, que nous partagions la même passion pour les enfants en difficulté, du coup j'ai senti une réelle connexion. Donc ça m'a tout de suite rassurée et mise en confiance de voir qu'on partageait une façon de travailler, de voir les enfants, la posture enseignante aussi... tout a été très fluide entre nous et très vite.

Je me suis rendue compte que ce qu'Isabelle avait partagé à travers son livre était bien issu d'une réalité, d'un vécu quotidien à l'école et j'ai pu à mon tour le vivre.

Peux-tu nous faire ton rapport d'étonnement sur ton vécu au sein de l'école ?

F : Premièrement, nous avons des réunions d'équipe toutes les semaines, ce qui est particulièrement exigeant. En même temps c'est une réelle opportunité pour pouvoir très régulièrement parler de nous, équipe pédagogique, de ce qui nous préoccupe vis à vis de nos élèves, dans l'équipe, sur l'organisation etc. On est tout le temps en train d'échanger !

Et c'est en le vivant que je me suis rendue compte à quel point cet esprit d'équipe avait pu me manquer par le passé, avant de rejoindre l'école du Colibri. Je l'avais toujours recherché mais ça n'avait jamais vraiment été plus loin qu'avec une collègue de même niveau que le mien par exemple alors qu'ici ça concerne toute l'équipe pédagogique. Avant c'étaient des réunions qui avaient plus attiré au fonctionnement... là on parle des élèves, de la pédagogie, c'est beaucoup plus vaste et je me sens beaucoup plus en cohérence avec ce qu'il se passe dans ma classe, avec mon équipe pédagogique et avec les parents ! Ça m'a vraiment permis d'atteindre un niveau supérieur dans mon métier.

Qu'est-ce qui t'a amené vers ce métier justement ?

F : Je pense que j'avais un lien avec les autres enfants fort et ce depuis que je suis toute petite. J'étais toujours dans l'animation des cousins, de la fratrie et j'avais aussi cette posture de médiatrice, j'aimais régler les choses, ça m'embêtait vraiment quand ça se passait mal... je sentais que je prenais volontiers ce rôle, je ne me mêlais pas forcément au conflit, c'était assez simple pour moi de voir là où le lien avait besoin d'être recréée.



F : Et j'ai l'impression que c'est ça aussi qui m'a emmené vers ce métier d'enseignante. J'étais animatrice, je voyais que j'étais bonne là-dedans, j'arrivais à bien fédérer les gens autour de moi et surtout ça me plaisait d'avoir cette posture là. Et vu que je suis curieuse de beaucoup de choses, être enseignante pour des enfants me paraissait être la bonne tranche d'âge pour transmettre aussi bien dans la nature que par le jeu et sur tous les domaines. A ces âges là, il y a une espèce de globalité de l'enfant que je trouve vraiment très intéressante.

L'école du Colibri est portée par une association et le CA est composé par beaucoup de parents d'élèves ?

F : Oui tout à fait ! Ce sont les parents qui sont dans le CA et qui du coup portent l'école et par ce biais là, ils portent aussi les valeurs des Amanins. L'association est garante de l'éthique du projet des Amanins. Et leurs rôles au sein de cette instance sont très divers ! Ils vont faire le lien entre les autres parents et l'équipe pédagogique si besoin, même si nous avons beaucoup de liens directs, mais ils peuvent nous rapporter des choses que n'auraient pas eu le temps de partager les parents.

Ils ont aussi un rôle de soutien et de support, chaque parent dédie des demi-journées à l'école et aux Amanins vis à vis du ménage de l'école, de l'aide à la cantine ou encore sur des chantiers participatifs pour le lieu. Tout ce qui n'est pas pris en charge par l'éducation nationale en réalité. Ils peuvent aussi faire part de leurs envies pour l'école et vont aussi être garants du fait que l'école puisse s'intégrer de manière juste et harmonieuse dans le projet global des Amanins.

Il faut rappeler que l'association Les Amanins, grâce à Michel Valentin l'un des fondateurs, est actionnaire majoritaire de la SCI qui détient les lieux. De ce fait, le projet des Amanins appartient à l'association, à l'école et donc aux membres du CA. C'est en cela que les parents sont réellement garants de l'éthique du projet et des valeurs qu'il porte : l'éducation, le rapport à la nature, la sobriété heureuse.

Quel va être le rôle de cette nouvelle équipe pédagogique suite au départ d'Isabelle Peloux ?

F : On a une particularité à l'école du Colibri, c'est qu'on est vraiment dans la transmission.

Cette équipe sera composée des deux institutrices, Emeline et moi-même, on forme ensuite toute l'année des services civiques que l'on accompagne et qui sont avec nous afin de leur apprendre le métier d'enseignant et surtout être au contact d'enfants en difficulté. Nous avons aussi à nos côtés des assistantes d'élèves en situation de handicap (AESH) qui viennent nous soutenir au quotidien dans l'accueil de ces enfants en difficulté qui sont une des priorités de l'école.



Notre équipe pédagogique se compose de 6 personnes qui essaient, au quotidien le plus possible, de travailler en cohérence et de s'échanger des informations sur les élèves afin de les accompagner au mieux également grâce à ces regards croisés.

Et Emeline, la deuxième institutrice nous a rejointes depuis peu et le tuilage a déjà commencé avec Isabelle pour que sa prise de poste à la rentrée prochaine soit la plus confortable possible.

Quel est l'intérêt d'avoir 2 services civiques à l'année ?

F : On les accueille en premier lieu grâce à l'association car ils nous permettent vraiment d'assurer un accueil de qualité envers les enfants en difficulté. C'est vrai qu'au quotidien ça nous donne du travail en plus car ils sont en tutorat, mais ils permettent réellement cet apport qualitatif auprès de ces élèves en particulier. Cela nous permet de dégager plus de temps dédié avec eux, en plus petits groupes.

Il y a vraiment un intérêt de transmission, de pouvoir leur proposer des outils et une pédagogie que nous trouvons pertinente à des futurs enseignants. Une pédagogie qui n'est pas forcément étudiée au sein de l'éducation nationale. Ce qui est vraiment super c'est qu'il s'agit de jeunes qui ont vraiment cette envie du métier et qui font preuve d'un grand dynamisme du coup pour les enfants c'est vraiment bénéfique. Et tous les ans ce sont de nouvelles personnes qui nous rejoignent et les enfants peuvent donc être au contact d'adultes différents chaque année et c'est une réelle richesse parce que nous avons donc des manières de faire différentes et c'est important de montrer cette réalité aux élèves.

En ce qui concerne l'équipe pédagogique, c'est la chance de pouvoir travailler avec de nouvelles personnes aussi et donc de venir enrichir nos apports, nos savoirs, nos connaissances et de cela de nouveaux projets potentiels vont pouvoir émerger au quotidien. Nous avons donc cette belle opportunité de continuer de chercher, d'apprendre, de tâtonner, de voir ce qui fonctionne ou non, on ne peut pas rester sur nos acquis et ne pas en bouger, ce n'est pas possible !





C'est quoi les grands moments forts de l'année à l'école du Colibri ?

F : Alors un des grands moments forts incontestablement c'est la semaine sans cartable ! C'est une semaine banalisée où l'on va apprendre aux enfants par le biais d'activités concrètes. Il s'agit de temps artistiques et en immersion dans la nature. Les parents sont alors force de proposition, ils vont proposer des ateliers en rapport avec leurs compétences et ça c'est une réelle richesse pour eux comme pour nous car il s'agit d'une autre forme encore de transmission. L'équipe pédagogique a aussi à cœur de proposer aux enfants une réflexion autour de l'image afin d'aiguiser leur esprit critique. Puis l'équipe des Amanins va leur proposer des activités en lien avec la vie de la ferme, la fabrication de pain et de fromage par exemple.

Et tous les 3 ans, nous leur proposons une vraie classe découverte avec d'autres activités en lien avec le maraîchage, le compost, la biodiversité, le soin aux animaux etc. C'est un temps fort pour eux car en plus ils vont pouvoir choisir leur équipe, ça va être différent de ce qu'ils vivent tous les jours.

Ce qu'ils aiment beaucoup aussi c'est le marché des savoirs ! Ce sont les enfants qui vont apprendre et transmettre à d'autres enfants des choses qu'ils savent faire. C'est très divers, ils vont pouvoir leur proposer des activités sportives, du bricolage, du chant... des choses qu'ils ont appris et qu'ils ont à cœur de transmettre. C'est un temps qui a généralement lieu en fin d'année et qui se fait vraiment en fonction des propositions des enfants. C'est vraiment un temps de co-construction du programme avec eux.

Les CP et les CE1 aiment vraiment aller à la ferme et être en contact des animaux et aussi avec les éleveurs qui vont être là pour encadrer les activités et leur transmettre des savoirs et des compétences.

La grande chance que l'on a également c'est que l'on accueille plein de personnes de l'extérieur qui viennent proposer des activités aux enfants car ils ont envie de partager leurs talents, leur passion et les enfants aiment réellement travailler sur ce genre de sujets également. C'est du vivant, c'est du concret, c'est facile pour eux de se motiver pour recevoir et apprendre dans ces conditions là.

Comment sont accueillis les nouveaux élèves et comment sont accompagnés ceux qui arrivent en fin de scolarité ?

F : C'est une partie très importante ! En début d'année généralement, on organise une journée de pré-rentrée pour tous les enfants et leurs parents. C'est comme une mise en route de l'école qui se déroule à la veille de la rentrée. On se retrouve donc tous à l'école, souvent c'est un dimanche, et on va faire un grand ménage tous ensemble à l'intérieur de l'école et dans la cour pour les parents tandis que les enfants vont avoir une matinée de jeux avec les nouveaux services civiques. Ça leur permet de revenir à l'école sans être dans une journée d'école (rires).

Ils se retrouvent, se racontent leurs vacances, ce qui fait que le jour de la rentrée les enfants qui arrivent en CP ont eu l'occasion de commencer à tisser du lien. On réalise aussi une visite de l'école et on leur explique le fonctionnement au fur et à mesure. La grande chance que l'on a dans cette école c'est qu'il y a peu de nouveaux élèves chaque année et donc une transmission facilitée par ceux qui sont là depuis un an ou plus. Les nouveaux apprennent donc par imitation et nous avons peu besoin de redire les règles en début d'année parce qu'ils voient leurs camarades faire et leur expliquer.

Pour ceux qui partent, en fin d'année nous faisons revenir les 6èmes qui étaient en CM2 l'année précédente afin qu'ils puissent témoigner de leur expérience au collège. C'est l'occasion pour les CM2 de poser toutes leurs questions et de repartir plus rassurés pour la rentrée prochaine. C'est souvent un moment qui est attendu avec impatience !

(A droite, photo d'Emeline, la deuxième institutrice)

On met en place un système de tutorat : les CM2, ou tout enfant volontaire, vont être tuteur d'un CP pour répondre à toutes leurs questions. Et ça fonctionne vraiment bien !

On leur demande aussi de récapituler tout ce qu'ils ont appris vis à vis de l'éducation à la paix et de la coopération, quels sont les outils qui leur ont été transmis (médiation, comment être bien avec soi, avec les autres, comment gérer ses émotions etc.). Tous ces apprentissages sont notés dans un cahier avec lequel ils vont repartir et qui pourra leur servir une fois rentrés au collège afin de les aider à vivre au mieux les relations.

On essaie vraiment d'être dans le soin avec nos élèves, par exemple le dernier jour d'école, nous mettons un point d'honneur à prendre le temps de dire au revoir. Souvent nous le faisons le matin, comme ça il reste encore tout l'après-midi pour s'amuser avec les autres et ce sera vécu plus facilement par les enfants.

Et quels sont les témoignages des anciens élèves ?

F : Tous les ans, au sein des structures scolaires de Crest (Drôme), les enfants ont le droit de rédiger une lettre, et très souvent nous recevons une ou deux lettres d'anciens élèves qui nous partagent ce qu'ils vivent en 6ème et demandent des nouvelles ! Après, nous vivons dans une petite vallée donc les gens se croisent très régulièrement ! Le fait que nous recevons souvent des fratries fait que nous revoyons les enfants qui viennent à l'école accompagner leur parents pour venir chercher le petit frère ou la petite sœur.





F : Ce qui m'avait frappé la première année où je suis arrivée, c'est que des grandes de 18 ans qui avaient été parmi les premières élèves d'Isabelle, étaient revenues et ça m'avait interpellé ! Je trouvais ça génial et aujourd'hui je le comprends d'autant mieux que c'est une école où on accompagne les élèves pendant 5 ans, ça nous laisse le temps de vivre énormément de choses avec eux.

Qu'est ce qui va changer avec le départ d'Isabelle ?

F : Je pense que l'on va se concentrer sur les bases pour les premières années, histoire d'asseoir réellement cette nouvelle équipe pédagogique. C'est important qu'Émeline et moi-même prenions le temps de nous réapproprier le projet, déjà à deux mais ensuite à 6 avec l'ensemble du reste de l'équipe.

L'école conservera ses fondamentaux et ces points là ne bougeront pas. Cela comprend tout ce qui concerne l'accueil des enfants en difficulté, la pédagogie de la coopération et l'éducation à la paix, la coéducation avec les parents, notre positionnement de chercheur et continuer à nous former en tant qu'équipe pédagogique, entre autres.

Cependant, en tant que nouvelle équipe pédagogique, nous allons nous réapproprier le projet et nous ferons à notre sauce ! Certaines personnes viennent nous voir et nous demandent souvent « et ça va, tu n'as pas trop la pression de prendre la place d'Isabelle Peloux ? »

On nous demandent souvent « Et ça va, tu n'as pas trop la pression de prendre la place d'Isabelle Peloux ? ». Face à ces questions notre réponse est simple : "Je suis venue travailler en tant qu'institutrice à l'école du Colibri, je ne suis pas venue pour remplacer Isabelle Peloux ».

Et c'est tout à fait vrai, nous n'avons pas la prétention de faire du Isabelle Peloux, même si nous resterons en phase avec les valeurs qu'elle a insufflé à l'école.

Qu'est-ce que tu as envie de souhaiter à Isabelle pour la suite ?

F : Je lui souhaite vraiment de continuer à transmettre car c'est réellement quelque chose qu'elle fait super bien ! Qu'elle puisse continuer à avoir cette flamme qui permet de réanimer celle d'enseignants, leur permet de retrouver du sens dans leur pratique et le pourquoi ils ont choisi de faire ce métier. Et ce faisant, cela ne pourra qu'avoir un impact positif sur les enfants ! Elle a vraiment cette capacité à encourager et redonner espoir à des enseignants qui commencent à perdre pied car parfois il leur manque des clés dans leurs relations éducatives.

Je lui souhaite aussi de trouver un lieu d'épanouissement personnel de vie, de tout... et de continuer à nous épauler (rires) car elle a encore tellement de choses à nous transmettre ! Personnellement c'est quelque chose qui me permet de continuer sereine dans l'école, de savoir que l'on pourra compter sur elle et poursuivre les réflexions ensemble.

Je lui souhaite aussi de continuer à transmettre auprès des parents, il y a aussi là une richesse pour eux car leur rôle est tout de même sacrément difficile et ils ont besoin d'être accompagnés et d'avoir des clés de compréhension vis à vis de ce qu'ils vivent et de ce que vivent leurs enfants.